

naient à pirouetter avec elles. Le cavalier seul fut l'unique épreuve réellement pénible pour Gérard : il croyait sentir tous les regards fixés sur lui et il s'avançait timidement, osant à peine lever les yeux et ne sachant que faire de ses bras. Il comprit surtout son infériorité quand il vit à l'œuvre son vis-à-vis en veston de velours. Le jeune homme débuta par une série d'entrechats folâtres, pendant lesquels il battait l'air de ses bras, dressés au-dessus de sa tête comme les antennes d'un insecte gigantesque : soudain il s'arrêta court, se balança lentement et gravement en face de Gérard, ébaucha un salut grotesque en rejetant vivement son feutre en arrière, envoya du bout des doigts des baisers aux deux danseuses, puis leur tendit les mains, et termina le tout par une ronde échevelée.

Gérard était ébaubi. — Quel est ce jeune homme ? demandait-il à Reine.

— Mais c'est votre voisin, le fils de l'inspecteur de l'Académie... Ah ! ah ! je gage que vous connaissez mieux sa sœur, la belle Hélène Laheyryard.

— Non, j'arrive de Nancy et je ne connais plus personne.

— Vous la connaîtrez bientôt, reprit la petite Reine avec une intention maligne, elle fait assez parler d'elle ! Dieu ! si nous autres nous osions le demi-quart de ce que se permet cette Parisienne, on n'aurait pas assez de pierres pour nous lapider.

— Vraiment, et elle est jolie ?

— Cela dépend des goûts, répondit Reine avec dédain ; il y a des gens qui en raffolent parce qu'elle a de grands yeux qui ont l'air de vouloir dévorer le monde, et de longs cheveux bouclés qu'elle laisse traîner sur son dos. Quant à moi, je ne tournerais pas seulement le menton pour la voir passer, mais les hommes sont si bêtes !

Le galop final coupa court à la conversation ; Gérard, qui avait repris un peu d'aplomb, enlaça étroitement la taille de sa danseuse et se mit à tourbillonner comme les autres à travers le bal. Il goûtait fort cette façon de danser. Tout fier de s'en être si bien tiré, il ne songeait plus déjà qu'à recommencer, lorsqu'une exclamation partie du banc où il avait reconduit Reine Lecompte le fit retourner sur ses pas. Une voisine venait de faire remarquer à la couturière les cinq doigts du gant de Gérard imprimés en noir sur son corsage blanc.

— Ah ! monsieur de Seigneulles, s'écria la grisette courroucée, vous êtes gentil ! Voyez dans quel état vous avez mis ma robe !

Le pauvre garçon, stupéfait et penaud, aurait voulu être à cent pieds sous terre. On faisait cercle autour d'eux, et les rieurs malintentionnés ne manquaient pas. Gérard rougissait, murmurait des excuses et s'embrouillait dans ses phrases.

— Ma foi ! dit derrière lui la voix goguenarde d'un gros commis de magasin, puis que M. de Seigneulles permettait le bal à son fils, il aurait bien dû lui payer une paire de gants jaunes.

— Bah ! reprit un autre, qui voulait faire le spirituel, tous ces nobles de la ville haute sont les mêmes, ils portent le deuil de leur garde-robe et de leurs espérances.

Gérard n'était point patient, il se retourna vers le rieur, le saisit par le revers de sa redingote, et le secouant violemment. — Monsieur, s'écria-t-il, je crois que vous vous permettez de m'insulter !

En un instant, il fut entouré par une bande de jeunes boutiquiers qui ne demandaient qu'à lui faire un méchant parti. — A la porte ! criaient-ils : est-ce que ces

noblillons s'imaginent qu'ils viendront faire les maîtres dans notre bal ? ...

— Tout beau, Messieurs ! cria une voix retentissante, est-ce ainsi qu'on pratique l'hospitalité chez vous ? — Deux coups de ses solides épaules, M. Laheyryard se fit jour à travers la bande, et vint vivement se camper à côté de Gérard. Les poings carrément appuyés sur ses hanches, le jeune homme devisagea les adversaires de M. de Seigneulles. — Voilà bien du bruit, continua-t-il, pour une robe fripée ! Monsieur se fera plaisir d'en offrir une neuve à mademoiselle Reine, c'est son affaire. Est-ce une raison pour vous conduire comme des roquets de village qui aboient quand un étranger passe dans leur bourgade ? Je vous trouve absolument grotesque, et je vous dis ceci : le premier qui fera un pas vers mon jeune ami entamera d'abord une conversation avec mes deux poings... Avis aux amateurs !

Les assaillants se regardèrent, calculèrent mentalement la pesanteur des bras du jeune Laheyryard, et après quelques grognements sourds s'éparpillèrent aux premières mesures de l'orchestre, qui annonçait un nouveau quadrille.

Gérard remerciait chaudement son défenseur : celui-ci haussa les épaules et poussant son protégé vers une allée solitaire : — Vous venez sans doute au bal des Saules pour la première fois ? lui demanda-t-il, — et sur sa réponse affirmative : — On le voit, vous n'avez pas encore le pied marin ; mais cela vous viendra avec un peu de pratique.

Gérard répliqua que cet eschandre l'avait dégoûté pour longtemps des bals publics, et voulut prendre congé de son nouvel ami. — Minute ! s'écria celui-ci, je ne vous quitte pas. La promenade est obscure et déserte, ces idiots de là-bas pourraient en profiter pour prendre une revanche.

Ils sortirent ensemble et firent quelques pas sous les platanes.

— Si je me trompe, dit Gérard, nous sommes voisins. Je me nomme Gérard de Seigneulles, et je crois que c'est à monsieur Laheyryard fils que j'ai l'honneur de parler.

— Oui, répondit son compagnon en se caressant complaisamment la barbe, Marius Laheyryard, étudiant de la Faculté de Paris et rédacteur de *l'Aurore boréale*, journal de la nouvelle école... Vous avez pu y lire assez souvent des vers de ma façon.

— Pardon, dit poliment Gérard, je vous avoue que je ne connaissais pas ce journal, mais je me le procurerai...

— Je signe *Mario*, poursuivait M. Laheyryard, par égard pour le bonhomme...

— Quel bonhomme ? fit Gérard, qui n'y comprenait rien.

— Le bonhomme Laheyryard... mon père, ajouta négligemment le poète. Il a horreur des vers, et il voulait m'empêcher d'écrire sous prétexte que mes poèmes *orgueilleux* compromettent sa dignité universitaire ; mais je lui ai rivé son clou !

— Ah ! murmura le jeune de Seigneulles, interloqué du sans-façon avec lequel ce poète traitait l'autorité paternelle. — Puis, voulant être aimable, il ajouta : — J'aime beaucoup les vers moi-même, j'admire surtout Lamartine.

— Lamartine, un vieux rossignol empaillé ! s'écria irrévérencieusement Marius.

— Mais, objecta Gérard, pourtant... *Jocelyn*...

— *Jocelyn*, c'est le vieux jeu ! — reprit impitoyablement M. Laheyryard. Avec beaucoup de verve, il se mit alors